

Chers évêques de France

Membre de l'association Plein Jour (<https://plein-jour.eu>), pendant deux ans, je vous ai adressé un billet dans notre bulletin trimestriel. Pensant que vos réseaux ne vous amènent pas jusqu'à nous, je vous communique donc ces billets. Prenez le temps de les parcourir et, si vous le souhaitez, de réagir.

Contact de la Présidente : marie-laurence.brunet@orange.fr

Louise

1. (septembre 2018)

Aucun d'entre vous n'était présent au 68 rue de Babylone, ce 16 juin 2018. Nous ne vous avons pas invités pour notre rencontre annuelle de Plein Jour, et pourtant nous avons parlé de vous et de vos collègues suisses. Vos oreilles ont dû siffler, d'autant plus que la CEF (Conférence des Evêques de France) siège, non loin de là, au 58 avenue de Breteuil. Je rêve... je rêve que l'un d'entre vous participe un jour à cette rencontre de juin. Nous aurions alors beaucoup progressé, les uns et les autres, sur le chemin de l'humanité.

Nous étions quatorze autour de la table. Il y avait 70% de femmes, ce qui ne vous aurait pas dérangé puisque vous êtes habitués à ce genre de pourcentage dans les rassemblements d'Église. Les quatre hommes présents étaient prêtres, ce qui ne vous aurait pas non plus dérangé puisque vous en côtoyez tous les jours. Ce qui vous aurait beaucoup ennuyé, c'est que ces femmes aiment un prêtre et que ces prêtres aiment une femme.

Il faudrait parvenir à une situation nouvelle : ces amours-là, vous pourriez les accepter et même vous en réjouir, et nous n'aurions plus besoin de nous réunir au mois de juin au 68 rue de Babylone. Mon voisin de table m'a dit que cette situation arrivera un jour, quand nous serons morts ! Moi, j'aimerais bien connaître ce retournement de mon vivant ! Selon les prévisions de mon fils quand il avait 6 ou 7 ans (« Maman, tu mourras à 91 ans »), j'ai encore vingt ans à vivre ! Donc, vous avez vingt ans pour retourner la situation, ce qui est long, n'est-ce pas ? Car c'est vous qui avez les commandes en main. Vous seuls pouvez vous entendre entre vous, et avec les autres évêques du monde, pour conduire le Pape à prendre la décision de l'abolition de la règle du célibat obligatoire. A mes yeux, cette décision est simple. Une simple phrase suffit : « Quand un prêtre est vraiment amoureux, il peut aimer sa femme en toute liberté en conservant sa mission dans l'Église. »

A qui une telle décision ferait-elle du mal ? Certainement pas au peuple de Dieu. Quand j'interroge des chrétiens à ce sujet, tous me répondent invariablement qu'ils seraient pour l'adoption de cette liberté. A la hiérarchie ecclésiastique ? Peut-être, car il est difficile de se remettre en question soi-même : pour être fidèle au célibat, il faut user de renoncements parfois de combats plus ou moins âpres... alors on ne supporte pas l'éventualité d'une négation de ces efforts... et on n'a aucun mal à trouver des arguments pour justifier un état de vie qui n'a pas été choisi mais accepté. A Dieu ou à Jésus-Christ ? Certainement pas ! Si Dieu est, il est Amour, c'est ce que vous ne cessez de dire, alors Il ne peut qu'acquiescer à toutes les formes d'amour sans en exclure aucune. Par ailleurs, selon les évangiles, Jésus a demandé à ses disciples de poursuivre la tâche qu'il a commencée sur cette terre, sans jamais prescrire une obligation quelconque au sujet de la vie sexuelle, amoureuse, familiale.

Cette lettre que je vous écris aujourd'hui est une bouteille jetée à la mer. Je ne sais pas si l'un d'entre vous en aura connaissance un jour. J'espère seulement que dans chaque diocèse il y a quelqu'un qui peut vous passer le message. Même si je n'ai aucune réponse, je continuerai de vous écrire au fil des bulletins : je suis un peu la veuve de l'évangile de Luc, cette femme qui ennuie le juge jusqu'à ce qu'il lui rende justice.

Oui, il s'agit bien de justice. Un prêtre est un homme, et, comme n'importe quel homme, il porte en lui le désir d'aimer une femme et d'être aimé par elle. Si l'on croit en un Dieu créateur, on pense que c'est Lui qui a voulu ce désir. Et c'est d'ailleurs ainsi que l'humanité survit depuis son apparition. Nier ce désir, c'est mutiler l'homme et mutiler Dieu. Notre association n'a rien à voir avec le diable. Elle souhaite par-dessus tout le respect de la Vie. Et sur ce point-là, nous sommes en accord. Alors, avançons ! Je vous propose de reprendre, un à un, les arguments que vous mettez en avant pour justifier le célibat obligatoire.

Bien fraternellement vôtre.

Louise

2. (décembre 2018)

La première objection que j'ai entendue de la part d'un évêque au sujet de l'abolition de la règle du célibat obligatoire pour les prêtres est celle-ci : « J'ai déjà du mal à payer le traitement des prêtres célibataires, comment voulez-vous que j'envisage un salaire suffisant pour faire vivre une famille ? »

Soit ! Le problème financier n'est pas à négliger ! Mais quand il y a un problème, il n'est pas rare qu'il y ait aussi une ou des solutions.

Tout d'abord, supprimer la règle du célibat obligatoire ne veut pas dire que tous les prêtres vont se marier et avoir des enfants. Le nombre des salaires augmentés serait donc limité. On pourrait prévoir un complément familial pour ceux qui ont des enfants. La femme de leur vie aurait, dans la majorité des cas, un revenu personnel qui s'ajouterait à leurs maigres indemnités.

Les prêtres ont un avantage en nature très conséquent : ils sont logés gratuitement dans les presbytères. En général, ce sont de grandes maisons, où l'on pourrait loger très facilement une famille. Si l'on sait que la location d'un logement coûte au minimum 25% du revenu mensuel brut, on se dit qu'avoir un logement gratuit est un énorme avantage financier.

Les prêtres sont rémunérés grâce à la générosité des fidèles. Or, ces fidèles, que vous ne consultez jamais sur ces questions, sont tous, ou presque tous, favorables à l'abolition de cette règle du célibat obligatoire. Ces fidèles seraient prêts à augmenter quelque peu leurs dons si on leur demandait de penser à ces nouvelles familles. Chaque année, j'envoie au diocèse ma contribution au denier de l'Eglise, en précisant que je donnerais davantage si la femme avait une tout autre place dans l'institution (et en conséquence si les prêtres avaient un statut modifié) : on encaisse mon chèque mais on ne répond jamais à ma suggestion. Il est très dommage que le peuple de Dieu, souvent sollicité par la hiérarchie ecclésiastique, ne soit pas davantage entendu et écouté.

Un prêtre, en général, n'a pas des goûts de luxe. Ses préoccupations sont bien éloignées de la société de consommation. On peut donc penser que la femme de sa vie n'aurait aussi qu'un minimum de besoins matériels. La sobriété heureuse mise en valeur par Pierre Rabhi et également par le pape François pourrait être vécue par les prêtres et leurs familles. Une telle façon de vivre peut paraître utopique à certains. En fait, elle peut être réellement adoptée : n'avez-vous pas entendu parlé de ce couple (chrétien) qui a élevé quatre enfants avec pour unique source d'argent le demi-salaire du père qui avait choisi de travailler à mi-temps ? Les prêtres pourraient (devraient) être des pionniers en la matière, car adopter un mode de vie reproductible par tous les êtres humains est une priorité spirituelle.

Donc, le problème financier ne me semble pas un problème. Dans son encyclique *Laudato Si*, le pape nous invite à une vie simple. Je ne sens pas l'Eglise bouger au sujet de cette question. Je sais, l'Eglise a actuellement de graves préoccupations. Mais sa fonction première est d'annoncer une Bonne Nouvelle : la Vie est plus forte que la mort ! Choisissons la Vie ! Ce que le pape nous propose, c'est une conversion, donc un grand remue-ménage ! Nous savons maintenant que nous allons à la mort de l'humanité si nous ne changeons pas ! Les évêques ne pourraient-ils pas promouvoir fortement pour tous, prêtres et laïcs, une vie qui ne combat pas la nature (à laquelle le désir sexuel appartient) mais la respecte dans tout ce qu'elle a de plus sacré ?

Bien fraternellement vôtre.

Louise

3. (avril 2019)

L'un des arguments, de poids, sur lequel s'appuie l'Église catholique pour justifier le célibat obligatoire pour les prêtres est le suivant : Jésus était célibataire. L'un d'entre vous a dit à ses prêtres lors d'une homélie prononcée le Jeudi-Saint : « La condition de célibataire de Jésus est le fondement suprême de notre engagement. ». Or, rien, absolument rien, ne prouve que Jésus était célibataire. Dans les récits des quatre évangélistes, le silence est total sur ce sujet. Jésus vivait dans le monde juif et dans ce monde-là la coutume voulait que les jeunes hommes se marient vers l'âge de dix-huit ans. Tous étaient attachés à cette parole de la Bible « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Genèse 2, 18). Le Jésus des Évangiles n'a jamais contesté cette parole biblique initiale ; il l'a plutôt remise à l'honneur devant les disciples et les foules (Marc 10, 6-9). Alors, que s'est-il passé pour lui avant sa vie publique commencée vers la trentaine ? Aucune conclusion n'est possible.

En dehors du lien matrimonial, on peut aussi s'interroger sur le lien privilégié qui existait entre Jésus et Marie-Madeleine. S'agissait-il d'un lien amoureux ? Certains évangiles apocryphes (qui n'ont pas été reconnus par la communauté des croyants) parlent d'un lien charnel entre eux. Ce que l'on ne peut nier, c'est une proximité très grande entre Jésus et Marie-Madeleine. Pourquoi celle-ci est-elle la première à recevoir la nouvelle de la résurrection de Jésus ? Un lien amoureux n'est-il pas avant tout une proximité spirituelle ? Si l'on dit que Jésus était vraiment homme, pourquoi lui retirer ce qui est essentiel dans la vie de tout homme depuis la création du monde, un lien privilégié avec une femme ?

Ceci dit, les prêtres ne sont pas le Christ. Ce sont des hommes qui vivent deux millénaires après lui. Ils essaient, comme tout chrétien, de transmettre son message d'amour. Mais ils sont obligés, comme Jésus à son époque, de s'insérer dans la vie qui leur est proposée dans une famille donnée, dans un pays donné, qui ont leurs lois, leurs coutumes propres. Les êtres humains sont des vivants, pas des statues. Donc ils évoluent sans cesse, leurs lois et leurs coutumes aussi. On ne peut pas vivre en 2019 comme on vivait en l'an zéro. Il paraît que, avec des hauts et des bas, l'humanité progresse : nous sommes cinquante fois moins violents qu'au temps des Romains. Le rôle des prêtres est de promouvoir, comme Jésus l'a fait, une civilisation de l'amour. L'état de célibataire n'a aucun rapport avec cet engagement. A l'époque de Jésus, la femme n'était pas plus considérée qu'un âne ou un bœuf. Jésus lui-même a redonné une existence aux femmes qu'il a rencontrées. Et depuis, de grands progrès ont été accomplis. Aujourd'hui, officiellement, la femme est partenaire de l'homme et l'homme est partenaire de la femme. Ce n'est pas tout à fait le cas dans certains pays, dans certaines religions et, j'ai peine à le dire, dans notre Église. Une grande avancée sur le chemin de l'amour sera faite si la hiérarchie catholique accepte de briser les chaînes d'une tradition née au douzième siècle dans un contexte bien différent du nôtre aujourd'hui. A l'heure actuelle, la liberté d'aimer une femme ne peut être enlevée à aucun homme, fût-il prêtre. On constate d'ailleurs qu'un véritable amour, empêché, interdit, ne meurt jamais. N'est-il pas préférable d'accepter et de faire vivre cet amour, plutôt que de vouloir le rejeter dans le néant ? Surtout si on n'arrive pas à le faire mourir ? Surtout quand on sait que l'amour vient de Dieu ?

Bien fraternellement vôtre.

Louise

4. (juin 2019)

Pour justifier le célibat des prêtres, on met souvent en avant l'argument de la disponibilité : un prêtre est un homme très occupé. Il est pris le matin, le midi, le soir. Il a à peine le temps de manger et de dormir. Il est demandé par tout le monde : par les enfants, par les jeunes, par les couples, par les retraités. Il a « donné sa vie » et donc il n'a pas une minute à lui. Comment pourrait-il, en plus, donner du temps à une femme et à des enfants ?

Il faut tout de même penser qu'à l'heure actuelle beaucoup d'hommes, qui ne sont pas prêtres, sont très pris par des métiers qui mangent leur temps. Et pourtant ils ont une femme et des enfants. Il est vrai que certaines femmes et certains enfants souffrent de l'absence d'un mari et d'un père trop occupé par ses tâches professionnelles. Dans certaines familles, un tel excès engendre des drames : dépression de la femme ou de l'un ou l'autre des enfants, dislocation de la cellule familiale.

Pourtant, certains couples savent gérer harmonieusement une profession prenante et une vie de famille équilibrée. J'ai connu un délégué diocésain du Secours Catholique qui avait une femme et deux enfants. Il était très pris : il avait sans arrêt des réunions, il se déplaçait beaucoup à droite et à gauche, passionné par sa tâche qu'il avait à cœur d'accomplir le mieux possible. Et il ne gagnait pas des sommes folles, car, comme chacun sait, le monde catholique paie modiquement ses salariés. Sa femme avait fait le choix de ne pas avoir d'activité professionnelle et acceptait sans problème une vie simple. Ses enfants, que j'ai connus adolescents, étaient charmants et équilibrés. Les gros problèmes étaient absents. L'amour transpirait de cette famille. Pourquoi les prêtres ne pourraient-ils pas se glisser dans cette harmonie-là ? La vraie solution au problème de la disponibilité est la diminution de la charge de travail pour ceux qui sont trop occupés. Il s'agit de simple bon sens. Des hommes ont trop de travail, d'autres sont au chômage... il doit être possible d'établir une juste répartition. Pour parvenir à ce résultat, il faut se réunir, discuter, prendre des décisions, ne pas hésiter à tourner le dos à une société qui vise la performance, le toujours plus, le toujours plus vite.

Il est vrai que les prêtres, actuellement, sont surchargés. Dans les campagnes, certains ont trente clochers à leur charge. D'autres cumulent de nombreuses fonctions différentes : curé de paroisse, aumônier des collèges et lycées, directeur de centre théologique... On met sur leur dos de plus en plus de charges, ce qui paraît logique puisqu'ils sont de moins en moins nombreux. Et certains craquent ! Trop, c'est trop ! Même sans femme et sans enfant, c'est trop !

La solution serait de déléguer certaines tâches, pour l'instant réservées aux prêtres, à d'autres chrétiens. Mais... Dans ma paroisse, il y a quatre clochers. Dans l'un d'eux la messe du dimanche était assurée par un prêtre âgé qui vient de mourir. Les paroissiens de ce clocher ont demandé à continuer de se réunir le dimanche dans l'église avec un diacre. Le curé responsable a refusé, malgré l'avis positif du conseil de paroisse, disant que tous devaient aller à la messe dominicale dans l'un des trois autres clochers. Donc, certains prêtres, même surchargés, ne veulent pas partager. C'est ce qu'on appelle le « cléricalisme », combattu par le pape François. Il faudra bien pourtant un jour faire face à la réalité. Faute de prêtres (je ne crois pas à une augmentation prochaine du nombre des vocations), les chrétiens devront s'organiser autrement pour faire vivre les communautés.

Peut-être faudrait-il revenir aux sources, au temps où il n'y avait pas de prêtres, au temps où les chrétiens se réunissaient en petites communautés dans les maisons pour faire mémoire de Jésus ? Au cours des siècles, la vie chrétienne s'est trop compliquée : pourrions-nous revenir à une « sobriété heureuse », uniquement préoccupés de « nous aimer les uns les autres » ?

Bien fraternellement vôtre.

Louise

5. (septembre 2019)

A ce jour, j'ai une tentation, celle du découragement. Car, je trouve que rien ne bouge au sujet de cette règle du célibat obligatoire pour les prêtres. Le pape François continue de vanter les mérites de ce célibat, les évêques n'en parlent jamais sauf pour dire à leurs prêtres qu'il est le fondement de leur engagement, les prêtres n'en parlent pas non plus et les laïcs, qui dans leur immense majorité sont pour l'abolition de cette règle, ne prennent aucune initiative d'envergure pour un changement. Donc, à l'intérieur de l'Eglise, rien ne bouge !

J'avais l'espoir, en devenant adhérente de l'association Plein Jour, que je contribuerais à faire réfléchir et fléchir ceux qui ont le pouvoir dans l'Eglise. Illusion ! Plein Jour aide et soutient les compagnes de prêtres mais n'a aucune influence sur le pape et les évêques. Depuis un quart de siècle, l'association Claire Voie puis l'association Plein Jour dénoncent la règle du célibat sans aucun succès !

Il est vrai que l'association Plein Jour se veut aconfessionnelle. Comment pourrait-elle agir sur un règlement interne à l'Eglise catholique ? Elle agit pour défendre les droits de l'homme, mais les changements dans une religion ne peuvent se faire que de l'intérieur, tout comme un être humain ne changera que s'il l'a lui-même décidé.

Personnellement, je me situe à l'intérieur de l'Eglise catholique, ce qui est le cas de la plupart des membres de Plein Jour. Mais, comme tous les laïcs de cette Eglise, je n'ai aucun pouvoir. Je n'ai même pas le pouvoir de parler. Alors, j'écris, ce qui n'est peut-être pas plus efficace. Car combien d'hommes et de femmes ont écrit sur le sujet ! Sans convaincre !

Oui, j'ai écrit, avec l'ambition (je ne suis sans doute qu'une enfant qui « croit au Père Noël ») de secouer l'Eglise ! J'ai écrit un livre qui raconte mon histoire avec l'Eglise catholique où j'ai été plongée jusqu'au cou depuis ma naissance. Ce livre, je l'ai donné à mes enfants, à quelques amies et à l'homme de ma vie (prêtre). Ce livre, je ne peux même pas le publier, par respect pour cet homme que j'aime. Bref, mon combat, bien silencieux, est celui de David contre Goliath.

Pourquoi êtes-vous si imperméables à cette question ? Ne comprenez-vous pas qu'il est urgent de faire une place à la femme dans l'Eglise ? Ne voyez-vous pas qu'il y a de moins en moins de prêtres ? Ne voyez-vous pas que la façon de fonctionner de l'Eglise est à revoir complètement, à adapter aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui ? Je pense que oui, vous voyez et comprenez cette situation. Mais vous êtes prisonniers les uns des autres, prisonniers de vos habitudes de penser, prisonniers de ce qu'on vous a enseigné. Je sais, changer, c'est très difficile. On le constate avec le réchauffement climatique : tout le monde veut sauver la planète mais personne (ou presque) ne veut changer sa vie ! Pourtant, le désir de Jésus est que nous changions pour gagner en amour : ceci s'appelle la conversion.

Je ne veux pas vous faire la morale. Je sais que votre tâche est très difficile et que, parmi vous, il y a beaucoup d'hommes « de bonne volonté ». Mais je ne peux m'empêcher de crier vers vous pour vous dire mon désarroi. Voulez-vous sauver l'Eglise ? Voulez-vous que le message de Jésus continue d'être transmis de génération en génération ? Cette année, mon petit-fils a été baptisé, à l'âge de onze mois. Je ne m'attendais pas du tout à cette démarche de la part de ses parents qui m'ont donné cette explication : « Nous n'aimons pas l'Eglise, mais nous aimons beaucoup les valeurs chrétiennes ». Ne pourriez-vous faire en sorte que l'Eglise soit aussi « aimable » que la Bonne Nouvelle qu'elle veut transmettre ? Je compte sur vous.

Bien fraternellement vôtre.

Louise

6. (décembre 2019)

Ma dernière lettre exprimait mon découragement. Je pourrais reprendre un peu d'espoir grâce à la demande des deux tiers des évêques d'Amazonie : ils souhaitent que des hommes mariés soient ordonnés prêtres pour assurer la pratique de l'eucharistie dans des régions très reculées. Si je suis optimiste, je peux penser qu'il s'agit d'un tout petit pas vers l'abolition de la règle du célibat obligatoire pour les prêtres. Enfin, on dissocierait sacerdoce et absence de sexualité ! Mais non, je ne suis pas optimiste quand j'entends l'un de ces évêques affirmer, à la suite du Pape, que le célibat est un don pour l'Eglise.

Pour moi, le célibat n'est pas un don, c'est un état dans lequel on peut vivre très bien, dans lequel on peut avoir une vie très féconde dans de multiples domaines. Mais on peut rester célibataire tant qu'on n'a pas rencontré l'amour d'une femme ou d'un homme. Quand l'amour surgit entre deux personnes, la vie est complètement changée ! Il est alors inhumain de dire à ces deux personnes de vivre sans concrétiser ce véritable amour. Sans doute n'avez-vous jamais vécu cet éblouissement ? Beaucoup de personnes vivent célibataires et heureuses. Mais beaucoup aussi vivent célibataires et malheureuses à cause d'un sentiment d'incomplétude. Le célibat n'est pas un don, c'est l'amour qui est un don de Dieu puisqu'il peut donner tant de bonheur. L'amour entre un homme et une femme reste un mystère : pourquoi certains connaissent-ils cette joie qui leur fait aimer la terre entière et pourquoi d'autres n'en font-ils jamais l'expérience ?

Le célibat n'est pas un don pour l'Eglise. Qu'apporte-t-il de plus à l'Eglise ? Vous me direz, et certains catholiques avec vous, qu'il apporte une grande disponibilité aux prêtres qui peuvent se consacrer entièrement à leur tâche d'annonce de l'Evangile. D'une part, cette tâche pourrait être très simplifiée par un partage des pouvoirs, et d'autre part, nous chrétiens n'avons pas besoin d'hommes hyper-disponibles qui courent partout pour le service du peuple de Dieu. Nous avons besoin d'hommes équilibrés qui savent dialoguer avec tous et prendre soin d'une communauté. L'équilibre d'un être humain n'est jamais parfait mais il tient avant tout au fait de se savoir aimé et de pouvoir aimer en retour. Le célibat ne vaut pas plus que le mariage pour parvenir à cet équilibre. Ce qui compte, c'est l'amour dont on est entouré. Nous disons, vous et moi, que Dieu est Amour. Vivre un amour, quel qu'il soit, voilà le don qui est fait par Dieu à l'Eglise.

Vous me direz que l'amour de Dieu vous suffit et que vous n'avez pas besoin de l'amour d'une personne particulière. En fait, je crois que l'Amour de Dieu n'est jamais désincarné. « Dieu n'est pas solitaire », pour reprendre les mots d'un théologien connu. Il se sert de chaque être humain pour faire vivre l'amour. Vous êtes nés et avez grandi grâce à l'amour de votre mère et de votre père, grâce à un amour qui a traversé le corps, l'esprit et l'âme. Tous les êtres humains, même vous, sont marqués par cette origine et ne peuvent l'effacer, pas plus qu'ils ne peuvent effacer définitivement en eux le désir sexuel reçu de leurs parents. Les Indiens d'Amazonie comprennent mal ou pas du tout le célibat parce qu'ils sont restés plus proches de la nature, merveilleux don de Dieu. Partout, on dit que pour sauver la vie humaine il faut se rapprocher de la nature, la respecter, ne pas l'épuiser inconsidérément. Je crois aussi que, pour sauver l'Eglise, ceux qui la dirigent doivent se rapprocher de la nature en commençant par respecter la sexualité des 415 000 prêtres de notre monde.

Le célibat n'est pas un don : les Anciens l'avaient bien compris quand ils ont écrit la Bible. Dans le livre de la Genèse, on peut lire « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » ou encore « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa ». Vous rendez-vous compte ? L'image de Dieu, serait l'homme et la femme partenaires aimants, sans doute parce qu'ils représenteraient l'amour le plus complet ?

Bien fraternellement vôtre.

Louise

7. (mars 2020)

Pour l'instant, il n'y a plus d'espoir : le pape ne reviendra pas sur la règle du célibat ecclésiastique. Sans doute voulez-vous que l'Église catholique demeure ce qu'elle est avec ses dogmes, ses règles, ses ministères, sa hiérarchie. Croyez-vous que le message de Jésus puisse être transmis de cette façon, dans la fixité et l'immobilisme ? Vous serez d'accord avec moi pour constater que Jésus a passé sa vie à faire du nouveau afin de promouvoir la dignité humaine. Il a entamé une discussion théologique avec une femme samaritaine, ce qui était tout à fait inconvenant à son époque. Il a accueilli à bras ouverts des petits enfants, sans doute turbulents, ce qui était également en dehors des codes du moment. Il a annoncé aux chefs des prêtres que les prostituées entreraient avant eux dans le Royaume de Dieu, ce qui était impensable pour les religieux de son temps. Il a parlé d'un maître qui octroie le salaire d'une journée entière à celui qui n'a travaillé qu'une heure. Bref, il n'a pas hésité à se lancer dans l'inconnu quand l'enjeu était de faire advenir plus de bonté, plus de bonheur, plus d'amour. Jésus était un homme de plein vent, un homme qui aimait le grand large, un homme propulsé par le souffle de l'Esprit. On ne peut pas le suivre si on a peur du nouveau, du risque, si on veut rester enfermés bien à l'abri dans des certitudes séculaires.

De quoi avez-vous peur si la règle du célibat obligatoire est abolie ? Les femmes sont-elles si encombrantes ? Ne seraient-elles pas plutôt un « vis-à-vis » désirable ? Je vous ai déjà exposé mes arguments. Je pense que la peur du changement est très forte. C'est pourtant ce que Jésus nous demande : le changement, la conversion. Évidemment, il ne faut pas changer pour changer, céder à des modes passagères. Il faut changer pour plus d'amour. Si certains prêtres sont prêts à continuer leur service, tout en aimant une femme, pourquoi le leur interdire ? Il s'agit bien d'un plus d'amour à vivre. Pourquoi ne comprenez-vous pas que l'amour peut se multiplier à l'Infini puisque l'Amour est Dieu ?

Si vous ne changez rien, si vous ne faites pas comme Jésus qui a osé bousculer les mentalités de ceux qu'il rencontrait, l'Église catholique périra parce que les chrétiens (ceux qui veulent vivre du message du Christ) s'en détourneront et trouveront au fur et à mesure des moyens adaptés pour faire progresser le Royaume de Dieu. Si vous continuez sur votre lancée, qui n'est pas une lancée mais un arrêt sur image, il n'y aura plus de prêtres : certains d'entre eux ont bien conscience d'être les derniers des Mohicans. La règle du célibat ecclésiastique n'est pas la seule cause de cet effondrement mais elle fait partie du lot des motifs de désintérêt pour la vocation. Les chrétiens s'organiseront autrement, sans prêtres, sans hiérarchie (sans pouvoir, fût-il sacré !). Ils se réuniront où ils pourront pour faire mémoire de Jésus, partager des repas, discuter, inventer des moyens toujours nouveaux pour propager l'amour autour d'eux. L'Église catholique périra, comme ont péri d'autres religions, mais Dieu-Amour au sein de notre monde ne périra jamais.

Alors, ne vous faites pas de souci ! Je crois que Jésus n'est pas venu fonder une religion. Il n'a jamais institué un quelconque sacerdoce. Il a seulement demandé à ceux qui le rencontraient de vivre d'Amour. Peu à peu, les chrétiens sont revenus à un modèle ancien de prêtre, ils ont échafaudé au fil des siècles des règles, des dogmes, des fonctions, sans toujours s'interroger sur leur lien avec l'Amour. S'interroger, sans cesse, est nécessaire. S'endormir sur ses acquis est à éviter. L'être humain, imparfait, inachevé, est en constante évolution, tout comme l'univers qui l'entourne. L'évolution pour l'homme doit signifier un véritable progrès dans l'art de vivre ensemble, dans l'art de s'aimer, que l'on soit chrétien ou pas.

Bien fraternellement vôtre.

Louise

8. (juin 2020)

Être confiné pendant deux mois, c'est très difficile. Ne plus pouvoir approcher physiquement les membres de sa famille, ses amis, tous ceux qui tissent les fils de notre vie quotidienne, c'est contraire à notre nature humaine qui nous veut êtres de relations. Je pense que vous avez éprouvé cela, tout comme la totalité de nos concitoyens. Cette période nous prouve, s'il en était besoin, l'importance du corps pour des relations optimales. Communiquer seulement en esprit, en pensée, n'est pas satisfaisant. Sans doute parce que toute personne humaine est « esprit et corps » ou « corps et âme » de façon indissoluble. Nous ne pouvons donc pas être confinés très longtemps, au risque de nous dénaturer.

Et pourtant, voilà trente six ans que ce prêtre et cette femme vivent confinés à cause d'un virus sorti tout droit des laboratoires de l'Église catholique, le virus de l'amour humain, de la sexualité ! Trente six ans ! Quatre cent trente deux mois ! Ils s'aiment mais ne doivent pas se rencontrer seuls afin de ne pas briser la règle. Ils s'aiment en pensée, ils s'aiment de toute leur âme, mais leur corps est interdit de parole. Autrement dit, ils ne s'aiment pas en vérité, puisqu'ils ne peuvent le faire de tout leur être. Ils peuvent s'aimer par téléphone, par internet, par courrier, et encore de façon très parcimonieuse pour ne pas risquer de se rapprocher trop. Voilà ce qui arrive quand on obéit scrupuleusement à cette règle d'Église : on vit sans vivre, on vit en souffrant, on vit à moitié, on vit dénaturé, altéré.

Pour ces deux-là, le confinement dû au Covid-19, n'a pas été très difficile : ils ont tellement l'habitude de ne pas se voir. Certains diront qu'un tel amour, vécu si pauvrement, aurait dû mourir. Mais, vous savez, comme Saint Paul, que l'amour vrai ne passe pas. L'amour, contrairement à ce que chante Michel Sardou, n'est pas une maladie, dont les prêtres devraient se défendre. La maladie, c'est le refus de l'amour.

Alors, je vous invite, vous tous qui cherchez Dieu avec acharnement, vous tous qui êtes employés dans les laboratoires de l'Église catholique, à travailler en urgence à l'élaboration d'un vaccin permettant aux prêtres d'accepter la sexualité avec bonheur. Un vaccin se prépare à partir de diverses molécules nuisibles, tuées, inactivées ou atténuées. Il faudrait mélanger une dose de peur de la femme, une dose de peur du changement, une dose de peur du monde actuel, une dose d'attachement excessif aux méthodes du passé, et d'autres doses que vous découvrirez en cherchant. Il faut entre six mois et deux ans pour préparer un vaccin, ce qui est bien peu dans l'éternité. Mais, quand on a pu aboutir à l'inoculation, quand on est immunisé, on se sent tellement libre !

Il y a « le monde d'avant » et « le monde d'après ». Le monde d'après n'est jamais comme le monde d'avant. L'Église doit inventer un monde d'après. Un monde où tous les hommes pourront subvenir à leurs besoins essentiels, sans superflu. Les besoins essentiels, vous les connaissez comme moi : boire, manger, dormir, avoir un toit, avoir un travail, aimer et j'ajouterais, avoir une sexualité épanouissante. Quand Jésus passait dans les villages de Galilée, il écoutait ceux qui criaient vers lui et leur donnait ce qui leur manquait le plus. Alors pourquoi ne donnez-vous pas aux prêtres qui le souhaitent le droit d'aimer la personne élue de leur cœur ?

Pourquoi ne pas redonner à la sexualité une véritable place ? Un énorme travail nous attend, car la sexualité est bafouée de multiples manières. Elle est objet d'abus de toutes sortes. Elle peut se pratiquer sans amour et causer des dégâts irréparables, vous en savez quelque chose. Mais quand l'amour vrai est là, pourquoi le refuser ?

Bien fraternellement vôtre.

Louise

Association Plein Jour

1444, route de Chadois
47450 COLAYRAC-SAINT-CIRQ

marie-laurence.brunet@orange.fr

<https://plein-jour.eu>

***L'Association Plein Jour
offre un soutien moral à toute personne :
femme, prêtre ou religieuse
qui vit une relation d'amour
interdite par l'Eglise catholique romaine,
et lutte pour l'abrogation
de la règle du célibat ecclésiastique.***